Mythologie, Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 13 : De Niobe

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Venise, 1567 - VI, 13 : De Niobe

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
Mythologie, Paris, 1627 - X [72] : De Niobe

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :
Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 13 : De Niobé

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 609-614

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieusesNiobé
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192?context=pdf

que dés pieça il n'en apparoist plus aucune trace ny vestige. Leurs autels sont par terre, leurs bois & parcs couppez, leurs liures contenans l'vsage de leurs seruices & ceremonies, bruslez; le chois de leurs victimes & offrandes mis à neant; leurs Prestres & charlatans de telles deceptions dechassez. Et n'y a presque homme viuant qui par la grace de Dieu ne puisse connoistre & discerner quelle est la vraye & legitime maniere de le bien & deuëment seruir, si ce n'est quelqu'vn qui sous ombre de quelque fausse & desguisee Religion, vueille viure en toute licence & impunité de meschancetez. Car s'il n'estoit question entre les hommes que d'establir en la Chrestienté le pur seruice de Dieu, & non plustost des cõmoditez particulieres, des pensions & des reuenus qu'on ne veut desmordre en aucune façon, tout le differend se pourroit vuider en trois iours: & nous nous verrions en bref recueillis tous en vn troupeau, sous la houlete d'vn seul Pasteur: & n'aurions point (ce qui est ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de massacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray seruice de Dieu consiste en raison, pieté, iustice & integrité; & ne le faut point asseoir en nombre de gens armez de pied en cap, ny en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ny en Regimens d'infanterie, ny en multitudes de pieces de batterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux, ny le plus homme de bien: mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable raison de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoir au milieu de tant d'especes nuës & cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estant diuine, ne peut estre aucunement forcee que par dissimulation & hypocrisie? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ny plus forte pour ranger l'esprit, que la Raison, à laquelle se voyant vaincu, il se sousmet volontiers, ou pour le moins demeure si honteux, qu'il ne peut sinon auec rougeur & vergongne regarder en face sa vainquereſſe. Mais ce suject requiert vn autre discours. Passons doncques à Niobé.

De Niobé.

CHAPITRE XIV.

NIOBE', que les vns disent auoir esté fille de Tantale & d'Euryanasse: les autres de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete, l'vne des Pleiades, fut mere de plusieurs enfans: laquelle se glorifiant outre mesure, tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, fut tant outrecuidee que de se parangonner auec les Dieux immortels, voire

Origine de Niobé.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192?context=pdf

se proposer à eux. Car voicy comme elle braue & se vante au 6. des Metamorphoses d'Ouide, desconseillant les Thebains de vacquer aux Sacrifices de Latone & de ses enfans:

Quelle rage vous tient! quelle folie honteuse,
De preposer les Dieux de puissance douteuse
A ceux que vous voyez? pourquoy est honoré
De Latone le nom, & d'encens adoré
Plustost que moy de qui le los on ne reuere
Ny d'encens ny d'autel? i'ay Tantale pour pere;
Qui seul eut cet honneur de pouuoir banqueter
A la table des Dieux; ie me puis bien vanter
Que ma mere estoit sœur des filles Athantides.
Atlas est mon ayeul, qui des nuës humides
Et du Ciel estoillé tient sur son dos l'aisseul.
I'ay Iupin d'autre-part pour mon deuxiesme ayeul.
Ie me vante outre-plus de l'auoir pour beau-pere,
Toute la terre & gent de Troye m'obtempere.
Le palais de Cadmus fait iong sous mon pouuoir,
Mon espoux auec moy regit à son vouloir
Thebes puissante ville & les bourgeois d'icelle,
Quelque part que ie mets de mon œil la prunelle,
Ie ne voy que richesse & thresors de valeur.
Et ce qui doit encore donner quelque couleur
A ce que ie pretens; i'ay de la gentillesse,
De la grace & beauté prou pour vne Deesse.
I'ay sept filles, sept fils vigoureux & membrus,
Qui me feront bien-tost des gendres & des bruts.
Auisez maintenant si i'ay iuste matiere
De me dresser sur pieds, et de quelle maniere
Vous m'osez preferer la fille de Cœus
Latone & ses enfans, trop simplement deceus, &c.

Mari & enfans. Toutefois Apollodore Athenien, au premier liure de sa Bibliotheque escrit que Niobé fut fille de Phoronee, Roy de la Moree, & de Laodice. Les vns disent qu'elle espousa Zethe, fils de Iupiter & d'Antiope, frere d'Amphion, les autres Alalcomene de Bœoce, les autres Amphion de Thebes. Peut-estre qu'il y a eu deux Niobes: mais on ne parle que de la fille de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion, les Autheurs n'en sont point bien d'accord. Herodote dit qu'elle n'eut que deux fils & trois filles. Apollodore est de mesme auis. Homere au dernier de l'Iliade luy donne six fils & six filles. Hesiode dix masles, & autant de filles. Les autres sept fils & sept filles: qui est la plus commune opinion. Or elle ne fut pas seulement si orgueilleuse à cause d'vne si belle & grande lignee,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192?context=pdf

que d'entrer en contens auec Latone, à qui seroit la plus heureuse: mais aussi luy dit tant de pouilles & d'iniures, qu'apres ses plaintes faites à ses enfans, Apollon & Diane, ils descendirent tous deux à Thebes, & quand & quand Apollon luy tua six fils à coups de traits, & Diane six filles, tous ieunes encore, comme le conte Plutarque au liure de la superstition. Les filles furent tuees en la maison du pere; & les fils comme ils estoient à la chasse en la montagne de Cytheron. Ismen impatient de la grand' douleur qu'il sentoit du coup receu, se ietta dans vne riuiere dicte pied de Cadme, qui depuis porta le nom d'Ismen en Bœoce, prés de Thebes. Ouide au liure sus-allegué dict qu'Apollon luy tua tous ses enfans comme ils s'esbatoient en vne belle plaine, hors la ville, les vns à manier leurs cheuaux, les autres à la lutte: & qu'Amphion auerty de leur mort, se passa son espee à trauers le corps. Les noms de leurs fils estoient Sypile, Agenor, Phedime, Ismen, Eupnyte, Tantale, Damasichthon: leurs filles, Neere, Cleodoxe, Astyoche, Phaëte, Pelopie, Egyge, Chloris, selon Zezes en la 141. histoire de la 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupnyte nomme Minyte, & les filles comme s'ensuit: Ethosee, ou There, Cleodoxe, Astyoche, Phrhie, Pelopie, Astycratee, Ogygie. Ouide change aucunement l'ordre & les noms des masles, & les nomme ainsi: Ismen, Sipyle, Phedime, Tantale, Alphenor, Damasichthon, Ilionee. Pausanias nomme vn Argus, fils de Niobé, en l'Estat de Corinthe, les autres mettent Amphion entre ses fils; & entre ses filles, Amycle, les autres Genua, qu'on estime neantmoins auoir esté fille d'Axiothee, femme de Promethee, qui fonda vne ville sur le riuage de la mer Ligustique (qu'on appelle auiourd'huy *Riuiera di Genoa*) & l'appella de son nom, *Genua*, nous l'appellons Gennes. Les autres disent que cette ville ayant esté presque toute ruinee, elle la restaura. Isace escrit que Homolois & Pelasge furent enfans de Niobé, & donne à Pelasge Iupiter pour pere. Apollodore dit que ce fut la premiere femme qui coucha auec Iupiter, de qui elle engendra Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps dicte Meliboea, laquelle on dit estre seule restee de toutes ses sœurs, auec Amycle; & entre les masles, Amphion, pource qu'ils se ietterent à genoux deuant Latone, la supplians bien humblement les vouloir prendre à mercy, tesmoin Pausanias en l'Estat d'Attique. Or Niobé ayant vn iour fait perte de tant d'enfans (telle est l'inconstance des affaires de ce monde) ne fut pas mieux aduisee au milieu de ses afflictions, qu'elle auoit esté lors que tout luy venoit à souhait. En fin n'estant bastante pour supporter tant d'ennuy, elle fut par la misericorde des Dieux, muee en vne froide & immobile statuë de marbre, comme le declare amplement Ouide au 6. liure des Metamorphoses. On dit que Niobé voyant la mort de ses enfans se retira à Sipyle, ville de Phrygie, domaine de Tantale,

Tuez par Apollon & Diane.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192?context=pdf

lieu de sa naissance, où elle fut ainsi metamorphosee, en iettant quelques larmes. C'est pourquoy Pausanias rapporte que sa statuë estoit vne roche haute & pointuë en Sipyle, qui comme taillee selon l'optique & perspectiue, n'auoit aucune forme de femme, ny ne sembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de prés: mais quand on en estoit loing, on eust proprement dit que c'estoit vne femme qui pleuroit. Ouide dit qu'aprés qu'elle fut conuertie en pierre, vn grand vent l'emporta en Sipyle, où elle semble larmoyer à ceux qui la regardent. Et en l'epistre d'Aconce il dit qu'elle estoit à Sipyle, montagne de Mygdonie:

Et la superbe mere à bon droit empierree,
Que l'on void à present en Mygdon espleuree.

Il semble que Sophocle en son Antigone vueille dire qu'elle ne fut pas tout à coup conuertie en pierre, mais peu à peu, selon la requeste qu'elle en fist aux Dieux. Le mesme Poëte en son Electre dit qu'elle pleure en vn tumbeau de pierre, comme ainsi-soit que son corps ait esté transmué en pierre. Voila ce qu'on dit de Niobé, fille de Tantale. Niobé fut fille de Phoronee, Prince de la Moree, & de la Nymphe Telodice, ou Laodice, & sœur d'Apis: lequel tyrannisant ses subiects fut tué par Telxion. Toutesfois les autres disent qu'elle ne fut pas sœur, mais bien mere d'Apis, Roy des Argiens & Sicyoniens, qui cedant son Royaume à son frere Ægialee, s'en alla en Egypte, où il espousa Isis, & là establit son Royaume. Et parce qu'il auoit fait beaucoup de biens à ses subiects, & inuenté plusieurs choses vtiles & commodes pour la vie de l'homme, les Egyptiens luy firent beaucoup d'honneur aprés sa mort, & l'adorerent sous le nom de Serapis, en forme d'vn Bœuf viuant, parce que cet animal est presque le plus duisible à l'homme entre tous autres. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit que ce n'est pas en toute saison, mais seulement en Esté qu'on void larmoyer cette statuë de Niobé. Pareil changement souffrit vne vieille par le courroux & despit de Venus. Car on dit que comme Venus estoit en colere contre les Dieux, pource qu'ils auoient enduré que Vulcan l'eust couuerte d'vn filé auec Mars, & que pour ce suject elle s'estoit allé de honte cacher és bois de Caucase, tous les Dieux la chercherent long temps, mais pour neant, iusqu'à ce qu'vne vieille decela le lieu où Venus se mussoit, sur laquelle deschargeant sa colere, elle la transmua en rocher. On dit dauantage, que quand Apollon & Diane eurent fait mourir les enfans de Niobé, Iupiter les transforma tous en pierres pour neuf iours, & qu'au dixiesme il leur rendit leur premiere forme, sans vie toutefois, & permit qu'on les enterrast.

Apitadoré par les Egyptiens.

Voyez liure 2. chap. 6.

¶ Voila les contes fabuleux, que nous chantent les Anciens touchant Niobé, Voyons maintenant ce qu'ils ont voulu dire. Tout ainsi que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192?context=pdf

que par les exemples susdits ils nous exhortoient à vne prompte & gaye recognoissance des plaisirs & des seruices receus, nous monstrans liberaux enuers nos bien-faiteurs: comme ainsi soit qu'ils ont donné place entre les estoilles à vn Nauire à vne Cheure, & à plusieurs autres animaux, voire choses insensibles, qu'ils ont ou estoillees, ou deïfiees: aussi par cét exemple ils nous induisent à vser des biens & prosperitez que Dieu nous enuoye, d'vn courage rassis, sans nous enorgueillir en façon aucune, ny faire aucun acte de temerité. Niobé fut fille de Tentale & d'Euryanasse. Tantale represente l'auarice, Euryanasse l'opulence de biens. De ces deux choses s'engendre l'orgueil & fierté des hommes, qui ont ordinairement pour compagnes & suiuantes, vn mespris du nom de Dieu, vn desdaing de son prochain, & vne oubliance des biensfaicts receus ou de Dieu ou des hommes. Ainsi doncques cette Niobé (prenons là ou pour orgueil, ou pour temerité) void autour de sa table si grand nombre d'enfans, qu'elle en deuient extremement altiere & superbe. Car elle void d'vn costé beaucoup de biens & de richesses, l'honneur qu'on leur fait plus qu'à Dieu mesme, la noblesse de ses predecesseurs & l'ancienneté de sa maison. D'autre part elle se void appuyee de quantité d'amis & d'alliez, de bon nombre de vassaux, & de grande multitude de peuple qui se leue au deuant d'elle pour luy venir baiser les mains, ou luy faire la reuerence quand elle chemine: & pourtant il luy est bien aduis qu'elle a surmonté l'enuie des hommes, & qu'il n'y en a point au monde de plus digne ny de mieux rentee qu'elle, & que Dieu mesme ne la deuance point ny en heur ny en puissance. Quand quelque famille ou ville en vient là, & que son orgueil & fierté paruient iusques à tel poinct, sçachez que sa ruïne est proche, comme nous l'enseigne cette Fable. Mais quand quelqu'vn est tant outrecuidé que cela, dés que Dieu luy vient mettre la main sur le collet, il n'y a n'enfans, ny noblesse qui le puisse garantir de la vengeance diuuine. La raison est qu'il n'y a point de si grande faueur, de si grandes richesses, ny de si grande dignité, que Dieu par l'effect de sa vertu ne puisse d'vn seul clein d'œil en son ire porter par terre. Et dés que les moyens viennent à manquer, & (comme on dict) la chance tourner, les alliez montrent le dos, les amis abandonnent; il n'y a plus de seruiteurs, plus de vassaux, plus de suiuans, plus de bonnetades, plus de reuerences, plus de baise-mains. Celuy qui à la sortie de sa maison se voyoit accompagné comme d'vne armee de gents, se trouue esseulé; personne ne fait plus semblant de le saluër: la noblesse, tant ancienne soit elle, pût, s'il n'y a des moyens. Or doncques pour humilier l'orgueil des hommes, corriger le mespris qu'ils font d'autruy, & r'aualler leur temerité & vaine iactance, les anciens ont introduit Niobé se vantant de beaucoup de prerogatiues tant enor-

Mythologie morale.

Orgueil & outrecuidance precurseurs de ruïne totale.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192?context=pdf

gueillie en sa prosperité que d'oser s'attacher aux Dieux, & les desdaigner; si fut elle nonobstant en moins de rien deboutee de toute sa felicité. Tant de calamitez tout à coup suruenans l'estonnerent si fort qu'elle ne put ietter ny larmes, ny voix aucune, comme Ciceron en sa troisiesme Tusculane en donne tesmoignage, disant: *On feint que Niobé ait esté muee en pierre, d'autant que (ce croy-ie) durant son dueil elle demeura tousiours sans mot dire.* Que s'elle n'eust point esté si temeraire en son esprit, s'elle ne se fust point monstree si hautaine lors que le vent de prosperité luy donnoit à dos, tant d'afflictions, & de calamitez ne l'eussent point tant trauersee: ou pour le moins apres vne si notable perte elle se fust reconnuë, confessant qu'elle n'auoit pas enfanté des plantes tousiours verdoyantes, ains qui pouuoient flestrir & fener quand il plairoit à Dieu: & s'elle se fust rangee au bon plaisir de Dieu, elle n'eust point esté conuertie en statuë. Car l'homme sage doit auoir tousiours en bouche cette sentence doree d'vn Poëte Grec:

Nulle felicité, sans Dieu, n'eschet à l'homme.

Exposition historique. Aucuns veulent accommoder ce faict à l'histoire, & disent qu'il auint quelquesfois vne grande pestilence en Phrygie, par laquelle tous les enfans de Niobé moururent en vn iour. Et comme ainsi soit que les principaux autheurs de ladite maladie, outre la cause efficiente, sont le Soleil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'abondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les auoient assommez à coups de fleches. La pauure mere restant toute estourdie au milieu de si griefues aduersitez, voire paroissant auoir perdu tout sentiment; les ouuriers de Fables dirent qu'elle auoit esté transformee en statuë de pierre. On dit que Iupiter les conuertit en pierres, pource que durant ce fleau de Dieu les hommes sont ordinairement inhumains & despoüillez de charité, de crainte qu'ils ont d'en estre aussi frappez, & n'y a ny parenté, ny alliance, ny amitié, pour estroitte qu'elle soit, qui les induise à compassion. Mais la pestilence cessant au dixiesme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'ensuiuent quelques autres exemples de mesme espece.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192?context=pdf